

Les nations les plus puissantes sur l'arbitrage desquelles on pouvait compter sont partie dans ce conflit : celle-là même qui a cru quelque temps jouer le rôle de médiatrice, a dû à son tour prendre l'épée et descendre dans l'arène.

Il n'y a qu'une autorité au monde qui puisse prétendre à ce rôle de pacificatrice, c'est une autorité qui ne s'appuie ni sur la force armée, ni sur des calculs mercantiles, ni sur les combinaisons caduques d'une diplomatie purement humaine. Cette autorité toute morale, seule universelle, c'est celle du Pontife de Rome, du Chef de l'Église catholique.

De cette monstrueuse boucherie, du fond de cette incommensurable abîme de sang où viennent l'une après l'autre s'engouffrer les nations, le salut ne peut sortir. C'est la course, une course vertigineuse, au suicide, c'est le fanatisme dans la destruction de soi, sans plus. . . Non, le remède ne peut être qu'au-dessus de la mêlée, et si le monde veut être sauvé, il lui faut coûte que coûte recourir à cette autorité médiatrice qu'est la Papauté. L'Église seule a les paroles de la vie éternelle. Elle seule peut faire parler la voix de la justice et de la charité assez efficacement pour désarmer l'opresseur et éteindre dans les cœurs altérés de vengeance, les feux de haines que la guerre entretient et accroît sans cesse.

Le monde se meurt d'avoir voulu ignorer Dieu et son Église. Il revivra par la reconnaissance de cette Église et de son Chef divin.

Au reste, la grande leçon de la douleur ouvre à cette vérité des esprits et des cœurs réputés jusqu'ici les plus réfractaires. Certaines paroles tombées des lèvres de chefs d'État, à l'impiété militante naguère, nous fournissent de consolants indices de ce réveil à la vérité. Oh ! ce ne sont encore que des indices. Mais connaissant la puissance de Dieu, la force pénétrante de sa grâce qu'il ne refuse à personne, nous espérons bien que, les supplications de toute l'Église aidant, il saura arracher enfin aux gouvernants l'acte de foi qui réhabilite et obtient le salut.

On sait, par exemple, qu'en un temps pas très éloigné, un ministre de France se vantait d'avoir éteint au ciel des étoiles qu'on ne rallumerait plus. Or qu'entendions-nous, il y a quelques semaines ? Le même M. Viviani, au moment de partir pour l'Amérique, devant le comité France-Amérique, saluer le Christ au